

Compte rendu

Ouvrage recensé :

Scheetz, Thomas. *Peru and the International Monetary Fund*. Pittsburgh (PA) University of Pittsburgh Press, 1986, 272 p.

par Lucie Bullick

Études internationales, vol. 18, n° 1, 1987, p. 248-249.

Pour citer ce compte rendu, utiliser l'adresse suivante :

URI: <http://id.erudit.org/iderudit/702149ar>

DOI: 10.7202/702149ar

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : info@erudit.org

SCHEEZT, Thomas. *Peru and the International Monetary Fund*. Pittsburgh (PA) University of Pittsburgh Press, 1986, 272 p.

L'ouvrage de T. Scheetz s'inscrit dans la foulée des études critiques sur l'intervention du Fonds monétaire international dans les pays du Tiers-Monde. Économiste, l'auteur dépasse cependant le cadre de sa discipline pour aborder, avec l'étude du cas péruvien, les dimensions historique et sociale du problème de la dette. L'objectif central de l'ouvrage est de mettre en perspective les valeurs sous-jacentes au « nouvel ordre » financier vers lequel tendent les mutations de l'économie internationale depuis le début des années 1980.

Trois hypothèses sont à l'origine de la recherche dont T. Scheetz nous présente aujourd'hui les résultats. Premièrement, la théorie monétariste qui se profile derrière les politiques de stabilisation du FMI est directement préjudiciable aux intérêts de la majorité de la population; deuxièmement, les causes de la crise sont multiples et complexes et les solutions proposées inadéquates; troisièmement, la crise de la balance des paiements – qui n'est pas un phénomène récent au Pérou – n'apparaît pas avec la création du FMI. Mais l'échec des nombreux programmes de stabilisation qui jalonnent l'histoire financière de ce pays sont autant de raisons de questionner la pertinence des solutions actuelles.

Les deux premiers chapitres de l'ouvrage sont consacrés à une description et à une discussion des aspects techniques de l'approche monétariste de la balance des paiements. Les tenants de cette approche en présentent les principes comme des instruments scientifiques destinés à établir les bases de la croissance. De son côté, le FMI revendique un rôle strictement financier, sans aucune incidence socio-politique, et décline officiellement toute responsabilité en ce qui a trait aux questions de développement. Mais la décomposition du tissu social qui accompagne l'application des programmes de stabilisation tend à prouver le contraire. Aussi est-il impérieux, selon T. Scheetz, d'une part, de mettre à jour les contradictions et les incertitudes de l'approche monétariste et, d'autre part, de dénoncer le

réductionnisme des politiques du Fonds dont l'objectif principal est de régler à tout prix la question de la dette, quitte à « déstabiliser » l'économie des pays débiteurs et à compromettre à tout jamais leur développement.

Loin d'imputer au FMI l'entière responsabilité de la situation, l'auteur tente d'identifier les causes internes et externes à l'origine de la vulnérabilité des finances péruviennes. Il met en parallèle sept moments de crise qui s'échelonnent de 1825 à 1978. Seules les trois dernières ont été soumises à la gestion du FMI. Ces crises se caractérisent soit par l'incapacité du Pérou de rembourser sa dette extérieure, soit par la nécessité d'effectuer des emprunts considérables assortis de taux d'intérêt très élevés, aux seules fins d'honorer le service de la dette. Il ressort de cette analyse que l'histoire se répète. D'une crise à l'autre, les pays débiteurs ainsi que leurs créanciers internationaux commettent les mêmes erreurs. Parmi les causes identifiées par T. Scheetz, notons l'importance démesurée des dépenses militaires; la part croissante des budgets affectée au service de la dette extérieure; l'imprudence des banques internationales qui prêtent sans procéder à des analyses de risques vraiment sérieuses... Les solutions proposées varient peu également: libéralisation des échanges et augmentation des exportations, dévaluations, blocage des salaires, diminution du déficit budgétaire, réduction des importations de biens d'équipement et de produits alimentaires. Enfin, l'auteur rappelle que les salariés et les plus démunis portent toujours le poids des plans de redressement financier.

Cet inventaire des causes et des effets communs aux différentes crises de l'endettement n'a qu'un but: mettre en perspective non seulement le caractère prévisible des programmes de stabilisation, mais également l'ampleur de la crise actuelle qui fait l'objet d'un traitement plus exhaustif. L'auteur en retrace premièrement l'origine. Au début des années 1970, l'arrivée au pouvoir d'un groupe d'officiers nationalistes ouvre la voie à la modernisation du pays. Pour mettre en oeuvre leurs ambitieux projets de développement, les dirigeants militaires empruntent à l'étranger avec l'accord du FMI et des grandes banques inter-

nationales. Mais les recettes d'exportations avec lesquelles on espérait rembourser la dette s'avèrent insuffisantes. D'autre part, l'augmentation de la valeur des importations – dont le pétrole et l'armement ne sont pas les moindres – contribue à l'étranglement financier du Pérou. L'intervention du FMI, devenu le médiateur obligé entre créanciers et débiteurs, est imminente. En 1978, le gouvernement péruvien et les représentants du Fonds adoptent des mesures draconiennes. Si le FMI contrôle étroitement l'accès à l'information, T. Scheetz réussit cependant à suivre d'assez près le déroulement des négociations dont il rend compte avec force détails. Il trace également un tableau impressionniste de la situation socio-économique de la population, première victime des programmes d'austérité, et termine en apportant quelques suggestions pratiques destinées à réduire les pressions exercées par le FMI sur les pays endettés du Tiers-Monde: étaler l'application des programmes d'ajustement sur des périodes plus longues en fonction des besoins des pays débiteurs; inviter aux tables de négociations les différents secteurs de la société touchés par les politiques de stabilisation; intégrer les questions de développement aux discussions entourant les plans de redressement financier.

Outre cette volonté de s'éloigner des positions orthodoxes et de dénoncer les coûts sociaux des interventions du FMI, l'auteur a le mérite de ne pas circonscrire son champ d'investigation à la crise financière actuelle du Pérou. En la replaçant dans son contexte historique, il met en évidence la continuité des liens de dépendance qui unissent l'économie péruvienne aux économies des pays industriels. L'ouvrage, dans son ensemble, ne manque donc pas d'intérêt. On regrettera cependant qu'il n'explore pas les négociations de 1982, pas plus qu'il ne situe le phénomène de l'endettement dans le cadre de l'évolution récente de l'économie mondiale. L'identification des véritables intérêts en jeu au plan international, l'établissement de nouvelles modalités de pénétration du capital financier international, le renforcement du schéma de spécialisation entre pays industrialisés et pays producteurs de matières premières: voilà autant de questions que l'auteur esquisse à pei-

ne, quand il ne les passe pas tout simplement sous silence.

Lucie BULLICK

I.E.D.E.S.
Université de Paris I

EUROPE DE L'EST

BERNÁT, Tivadar (Ed.) *An Economic Geography of Hungary*. Budapest, Akadémiai Kiado, 1985, 450 p.

L'ouvrage *An economic geography of Hungary* est le premier du genre publié en langue anglaise qui nous offre une vue relativement exhaustive de la géographie économique de la Hongrie en complément avec d'autres aspects comme la physiographie, la population et la planification régionale. Nous ne possédons pas d'informations sur les quatre auteurs qui ont participé à la rédaction de ce livre: T. Bernát, G. Bora, L. Kalász, Z. Zoltán. L'ouvrage a été traduit par P.A. Compton de l'Université Queen à Belfast. Dans la préface, les auteurs indiquent qu'ils ont voulu insister davantage sur les questions « Pourquoi » et « Comment » que sur les questions traditionnelles « quoi » et « où » et par là, clarifier le vote des facteurs dans la localisation spatiale et mettre en valeur la dynamique des changements spatiaux.

La première partie de l'ouvrage porte sur les ressources naturelles (chapitre 1), la population et, l'organisation urbaine et régionale (chapitre 2). La seconde partie examine les problèmes liés à la division du pays en régions économiques (localisation spatiale des secteurs économiques, chapitre 3, économie et planification chapitre 4). En insistant sur les caractéristiques de la structure spatiale de l'économie hongroise les auteurs n'ont pas traité les questions relatives aux politiques économiques, à l'administration des ressources, au développement technologique... Cependant, en subordonnant la description à l'analyse des localisations ils nous permettent d'avoir une bonne compréhension des relations géographiques entre les lieux et les ressources. La majorité des informations qui figurent dans les dia-